

L'année suivante, au jour anniversaire de sa mort, ses confrères firent chanter une grand'messe pour le repos de son âme ; puis en classe, sous la présidence de leur professeur, chacun lut un petit travail qu'il avait composé à la mémoire du regretté défunt. A la suite des trois compositions, sous le titre de *Petites fleurs funéraires*, nous donnons les meilleures de ces souvenirs de la poésie et de l'amitié.

I

SA BIOGRAPHIE.

La mort vient de nous enlever un ami qui par ses qualités s'était fait chérir de tous ses confrères. Une maladie de cœur le minait depuis trois ou quatre mois ; mais son énergie, sa forte constitution, son amour pour l'étude, lui faisaient mépriser un repos devenu nécessaire. Enfin l'aggravation de son mal l'obligea de quitter le collège pour aller recevoir des soins plus assidus à la maison paternelle. Ce n'est pas sans peine qu'il abandonna ses chères études, il partit en nous disant qu'il s'efforcerait de revenir bientôt. Mais, hélas ! Dieu en avait jugé autrement. Dès qu'il fut rendu chez ses parents, la maladie ne lui laissa plus un moment de repos. Ce bon jeune homme reçut le saint Viatique huit jours avant sa mort, avec une piété toute angélique. Ce n'était pas qu'on le crut encore dans un danger imminent, mais il demanda lui-même cette faveur pour supporter ses souffrances avec plus de patience et de résignation. Il mourut le 25 février, et son passage du temps à l'éternité fut doux et paisible comme l'avait été sa vie.

Casimir Grégoire naquit le 4 mars 1853, à St-Valentin, de parents pauvres des biens de la fortune, mais riches en mérites et en vertus aux yeux de Dieu. Il ne connut pas les tendresses maternelles : car, alors qu'il était tout jeune encore, sa mère le quitta pour aller l'attendre là-haut. Tout le temps qu'il fréquenta l'école de sa paroisse, son maître certifie n'avoir pas eu un seul reproche à lui adresser. Vu ses talents, son père l'envoya à l'école normale de Montréal, où bientôt il